

## WO-NO-WA-TI-SI

Parmi les tablettes découvertes à Pylos en 1960 c' est Xb 1429 qui a tiré la plus grande attention des philologues et ce fut grâce à deux mots qui y figurent: *di-wo-nu-so-jo* (av. l. 1) et *wo-no-wa-ti-si* (rev. l. 2). En effet tous les deux étaient connus d' auparavant et, à savoir, dans les mêmes formes (*di-wo-nu-so-jo*, l' unique mot du fragm. Xa 102) et *wo-no-wa-ti-si* de la tabl. Vn 48. 6). Pour *di-wo-nu-so-jo*, on pourrait dire, aujourd'hui avec plus de vraisemblance, qu' il désigne le dieu du vin (M. Lang dans *AJA* 64, 1960, p. 162).

L' identification du mot *wonow.* était plus difficile, particulièrement en ce qui concerne sa deuxième partie (*-wa-ti-si*). M. Lejeune (27, 131) y voyait *-wastisi* de *-wastides* (cf. le béot.  $\pi\rho\omicron\phi\alpha\sigma\tau\acute{\iota}\delta\epsilon\varsigma$ ), tandis que J. Chadwick croyait que la syllabe *-ti-* n' est pas sûre et en proposait la leçon *-pi-* (*wo-no-wa-pi-si*). Cependant, après la découverte de la tabl. Xb 1429, on a bien vu que la première leçon de E. Bennet était correcte.

D' après M. Doria (dans *Par. d. pass.* 81, 1961, p. 403 ss.) la forme *wo-no-wa-ti-si* serait un dat. plur. d' un subst. (primit. adj.) masc. *\*woino-went-s*, un supposé synonyme du fém.  $\omicron\iota\nu\omicron\tau\tau\alpha = \omicron\iota\nu\omicron\sigma\sigma\alpha$  qui est bien connu de l' époque classique et hellénistique, mais les difficultés phonétiques: 1° la voyelle *a* en *-wa-* au lieu de *-we-* et 2° la syllabe *-ti-* du présumé groupe consonantique *-tsi-* (dans *\*woino-went-si*) restent insurmontables, faute d' analogies sûres.

Dans le premier N° de la nouvelle revue *Kadmos*, édité par E. Grumach chez Walter de Gruyter à Berlin (1962) p. 64, A. Heubeck a essayé d' identifier le mot. D' après lui *wo-no-wa-ti-si* serait un dérivé d' un toponyme *\*Woino-wont-s*, formé au moyen du suffixe *-is*, la syllabe *-wa-* étant venue de *-we-* par réduction (*woino-watisi* de *\*woino-wnt-id-si*). La solution qu' il a proposée serait possible si n' existait pas la forme authentique de l' époque grecque postérieure qui y répondait complètement.

Or, le toponyme, dont *wo-no-wa-ti-si* est le dérivé, n' est pas l' imaginaire *\*Woino-wont-s*, mais le bien connu  $\text{Φοινώβα} = \text{Οἶνόνη}$  ou  $\text{Οἶνώη}$ ,<sup>1)</sup> ville d' Argolide, avec son ethnique masc.  $\text{Οἶνωάτης}$  et fém.  $\text{Οἶνωᾶτις}$  (c'est-à-dire  $\text{Φοινωῖᾶτις}$  de l' époque mycénienne), qui est connu même du culte (v.  $\text{θεᾶν Οἶνωᾶτιν}$  chez Euripide H. F. 378 et  $\text{Οἶνωᾶτις Ἄρτεμις}$  chez Steph. Byz., l. c; cf. Pausanias II 25, 3). La ville et, plus particulièrement, les femmes de la ville d'  $\text{Οἶνόνη}$  pouvaient vraiment jouer quelque rôle dans le culte de Dionysos (*Di-wo-nu-so-jo—Woinowatisi*).

M. D. P. (*Skopje*, 1. VI. 1962).

<sup>1)</sup> V. Steph. Byz., s. v.  $\text{Οἶνῆ}$ .